

9

– **J**'ai cru déceler une note de nostalgie dans vos commentaires d'hier.

Le garçon a hésité avant de poser cette question. Il admire trop l'Ancien pour prendre le risque de le vexer. Celui-ci feint la surprise et rétorque :

– Vraiment? Pourtant, ce serait folie de s'opposer à la marche du monde. Il y a eu plus de changements dans ce siècle qu'au cours de tous les siècles précédents. Alors que l'homme se prépare à visiter les autres planètes, ce n'est pas le moment de se complaire dans les regrets.

Le monde est ce qu'il est et porte en lui ce qu'il deviendra dans un mouvement aveugle et parfois redoutable. Je ne fais que le constater et je m'efforce d'adopter un point de vue raisonnable. Toute autre attitude est stérile.

– Où va le monde? reprend Alexandre,

– Comment prévoir? Le bon prophète n'existe pas. On arrive à extrapoler certaines tendances mais on reste à la merci d'une découverte qui remettrait tout en cause. Ou encore d'un accident de l'histoire qui modifierait les données acquises.

L'histoire est discontinue. Dans son constant souci d'expliquer et de comprendre, l'homme a l'impression d'y déceler un sens. En fait, les événements ne suivent aucune loi. Ils surviennent et s'enchaînent. Le hasard est leur maître.

– Vous contredisez ce que l'on m'a enseigné. Vous pensez donc que l'histoire ne nous apprend rien?

– Pas grand-chose sinon la modestie. L'histoire représente un point de vue contemporain sur le passé. Elle ne se répète pas et ses leçons sont des plus aléatoires. La prudence commande de se méfier des interprétations que l'on en fait.

Les sociétés, à travers d'innombrables vicissitudes, donnent l'impression d'évoluer du plus simple au plus complexe. D'une certaine façon, elles reproduisent l'évolution des organismes vivants. De là à prévoir le futur avec quelque précision, il y a une marge.

Alexandre, qu'est-ce qui, d'après toi, caractérise le monde d'aujourd'hui?

Le garçon plisse le front puis hausse les épaules en signe d'ignorance :

– Je suis perplexe. Il y a tellement de points de vue possibles.

– C'est surtout l'essor prodigieux des techniques de communication. Le bouleversement des transports a ouvert la voie en abolissant les distances. L'informatique a annulé le temps en apportant l'instantanéité et en magnifiant les capacités humaines.

Le rapport de l'homme au monde a changé. La possibilité d'accéder aux innombrables banques de données, d'envoyer des messages n'importe où l'a amené à se percevoir différemment.

La terre n'est plus le centre de l'univers. Une meilleure connaissance du cosmos la situe parmi des milliards d'objets célestes.. Et pour couronner le tout, la possibilité d'une vie extraterrestre compromet la prééminence de l'espèce humaine jusqu'ici admise et même revendiquée.

Les conséquences sont immenses et impliquent tous les aspects de la vie au quotidien. Qu'on le veuille ou non, qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse, on est au début d'une ère nouvelle, d'une révolution, probablement la plus importante de l'histoire de l'humanité.

– C'est inquiétant.

– Par certains aspects peut-être. Ce n'est pas grave. L'adaptation se fera comme elle s'est toujours faite. Ce qui compte, c'est la prise en compte du mouvement.

Le monde dans lequel tu vivras la plus grande partie de ton existence sera un monde sans frontières. De grands ensembles naissent en ce moment même. D'abord économiques, ils deviendront forcément politiques.

Les problèmes de l'humanité ne peuvent trouver de solutions que dans un cadre international. Une

nouvelle solidarité s'impose. Déjà, des milliers d'organismes tentent de structurer l'espace commun et de mettre un peu d'ordre dans les relations entre Etats.

Cette évolution amènera un brassage de plus en plus important des populations. Le métissage qui en résultera constitue un avantage sur le plan biologique en enrichissant le patrimoine génétique. Mais ce sera aussi une source de conflits majeurs. La tolérance s'imposera encore davantage.

Est-il pensable que l'homme finisse par retrouver sur une très longue période une situation analogue à celle qui prévalait au début de l'humanité? Il n'y aurait plus alors, à l'échelle de la planète, qu'un seul groupe humain, sans limites. La horde primitive élargie!

L'attitude du garçon manifeste les plus grandes réserves. Il se demande s'il doit rire ou protester. L'Ancien s'en aperçoit :

- Tu crois que je déraile, assis sur mon banc, loin de toute agitation? Pour ce qui est de cette dernière remarque, je confesse qu'elle s'apparente à la science-fiction. Pourtant, c'est toujours la même logique.

Il y a un paradoxe. Au fur et à mesure que le monde s'unifie et que les nations renoncent à leur autonomie, l'homme a tendance à se replier sur son environnement immédiat. Les deux phénomènes coexistent. Tout se passe comme si l'esprit prenait sa revanche sur le progrès, la raison sur la démesure.

Une nouvelle convivialité se fait jour. La distance augmente entre les êtres mais en même temps

elle diminue. On ne connaît pas son voisin mais on a, à l'autre bout du monde, un ami que l'on a jamais vu et à qui on raconte tout. Commence l'ère de l'amitié virtuelle!

– Je préfère l'amitié vraie.

– L'une n'empêche pas l'autre. Ne sous-estime pas l'amitié virtuelle. Elle apporte une nouvelle dimension. Conjuguant la distance et la proximité, elle gomme les aspérités des relations entre les êtres et va à l'essentiel.

Assez parlé. Le soleil se couche, Alexandre. Selon toute probabilité, il se lèvera demain même s'il finira par s'éteindre un jour. Réchauffons-nous à ces derniers rayons.

## 10

**L**e garçon vient d'arriver. Il ne dit mot et semble soucieux. L'Ancien s'en inquiète. Il laisse passer quelques instants et demande :

– Qu'est-ce qui se passe, Alexandre? Tu n'as pas l'air en forme.

– Ce n'est rien. J'ai mal dormi, tout simplement. Toute la nuit, j'ai pensé à notre dernière conversation. Votre description du monde de demain n'est pas particulièrement réjouissante.

– Au contraire, voyons. C'est un monde fascinant. C'est le monde de tous les défis, le monde de l'aventure. Je voudrais ne pas partir trop vite... pour voir.

La curiosité est une sorte d'aphrodisiaque. C'est elle qui aiguise l'esprit et flatte les sens. Elle qui

réjouit le cœur et fait pétiller les yeux. Sans sa présence implantée en soi, l'existence se déroulerait dans la grisaille et l'ennui.

La difficulté d'une vie qui se termine n'est pas seulement dans la certitude de disparaître. Peu important les muscles endoloris, les douleurs éparses et la démarche incertaine, les regrets et les remords, les liens qui se dénouent.

C'est dans la frustration de voir moins bien le monde que réside le véritable problème. C'est de le percevoir avec des yeux prématurément las, dans la crainte de s'en détacher trop tôt, comme par inadvertance. Que la curiosité s'efface et la vieillesse s'installe.

La vieillesse est plus qu'une fin, c'est une synthèse. Elle récapitule et parfois, caricature. Elle révèle et résume, pour le meilleur ou le pire. Il faut la préparer de longue date, l'assumer dans sa continuité. Penses-y bien, Alexandre.

– Dès maintenant? s'étonne le garçon.

– Oui. A ton âge, on croit qu'elle n'arrivera jamais. Pourtant elle est déjà nichée en toi. Elle t'observe avec méfiance et deviendra ce que tu en feras. Ce sera un naufrage ou un achèvement.

Pour bien vivre sa vieillesse, il faut jeter un regard calme sur les choses. Ce n'est possible qu'à la suite d'un dur combat contre ses fantômes. Ce combat se déroule tout au long de l'existence dans les contradictions et la peur du lendemain.

Comment résoudre le conflit et dominer le désir, ces deux pôles de la vie psychique? Chacun doit trouver sa réponse. Il n'y a pas de formule toute faite.

Le conflit naît de tendances opposées. Logé au plus creux de la conscience, il s'introduit indirectement dans les pensées et les actes. Il est à l'origine de l'anxiété et des symptômes qui s'y rattachent. Le problème, c'est s'entendre avec lui pour ensuite s'en accommoder.

Le désir ne se limite pas à la sexualité. Il soutient le projet et oriente l'action. Omniprésent, il est à l'origine de l'activité humaine. S'il stimule et motive, il peut abaisser comme il peut détruire.

– Vous revenez souvent sur les mêmes réflexions. Est-ce que la répétition relève de la pédagogie ?

– Oui, Alexandre. Elle trace le sillon et, au retour de la charrue, l'approfondit. Tous ces éléments que nous avons déjà évoqués, au hasard de nos bavardages, se combinent et se complètent. Ils sont indissociables. Le faisceau qu'ils forment mène à la connaissance de soi.

La connaissance de soi est liée à l'éveil de la conscience. Les deux sont en interaction tout au long de l'histoire des hommes. Ce parcours se fait dans la souffrance et l'exaltation. C'est une incessante recherche.

– Cela s'apprend ?

– Cela se vit. Tous les êtres ne sont pas également doués. Une certaine plasticité, un intérêt avoué pour les choses de l'esprit, une sensibilité parfois exacerbée, constituent autant de facteurs favorables.

On ne décide pas, un beau matin, au réveil, de consacrer la journée à s'analyser. C'est en observant

ses réactions, au plus près de soi, que le fonctionnement de sa vie psychique finit par se préciser. Il n'y a ni raccourci ni chemin de traverse.

– La psychanalyse peut-elle y contribuer ?

– Oui, certainement mais elle ne s'impose pas dans des conditions normales. C'est d'abord un traitement qui reconnaît des indications précises. Par ailleurs, la théorie qu'elle véhicule apporte un éclairage fondamental sur les structures mentales. Elle peut indiquer les pistes à suivre.

Le garçon acquiesce mais ne manifeste qu'un intérêt limité. Il semble distrait. L'Ancien le souligne :

– Cela ne t'intéresse pas ?

– Si, mais je pensais que vous reviendriez sur vos réflexions d'hier.

– C'était mon intention mais les idées sont souvent rebelles. Elles ont une vie propre. Ce sont elles qui me guident et me portent. Je n'aime pas les contrarier. Apparemment, elles en ont décidé autrement. Nous verrons, demain, comment elles se comporteront.

## 11

– **E**st-ce que vos idées accepteraient de retourner en arrière?

L'Ancien s'amuse de la détermination qu'affiche le garçon.

– Demandons-leur. Qu'est-ce qui te préoccupe?

– Par exemple, je trouve votre fresque sur l'évolution du monde bien sommaire

– Elle l'est, bien sûr. Elle est même un peu farfelue. Il t'appartiendra de l'enrichir et de la compléter. J'ai simplement voulu illustrer les changements à venir et souligner leur logique.

– Leur logique? Vous voulez dire que ces changements obéissent à la logique?

– Il faut prendre le problème autrement. La logique apparaît dans le mouvement, elle ne le déclenche pas. Elle n'est jamais qu'une façon de saisir les événements et de les ordonner. Elle apparaît après coup.

– Je m'interroge aussi sur les conséquences des découvertes dont vous avez parlé.

– Je crois comprendre ce qui te gêne. Devant le tableau que j'ai brossé à grand traits, tu te demandes si l'humanité est condamnée à subir sans réagir. Autrement dit, une régulation est-elle possible? Peut-on contrôler un élan qui ne fait que s'accélérer dans une espèce de dramatisation générale?

– C'est tout à fait cela.

– La réponse est oui, dans certaines limites. Il faut, au départ, que la perception de la réalité soit à peu près exacte. C'est l'étape du diagnostic. A partir de là, il suffit de se donner les moyens politiques et techniques nécessaires.

Le plus alarmant, ce ne sont pas les changements qui s'étalent sur une longue période mais les changements rapides. Ils amènent de telles ruptures que l'homme arrive difficilement à les intégrer dans sa conception du monde comme dans sa vie quotidienne. Pour illustrer ce fait, prenons deux exemples.

Le nucléaire d'abord. Une succession de découvertes extraordinaires a donné à l'humanité un pouvoir colossal, exorbitant. Si elle l'utilise de manière anarchique, le pire est non seulement possible mais certain.

La constitution d'arsenaux gigantesques, l'existence de déchets radioactifs encombrants, de matériel militaire et civil obsolète, mettent en jeu la survie de l'espèce. On a inventé des contrôles. Ils sont insuffisants, souvent inapplicables, mais ils existent. Il reste qu'une catastrophe ne peut être éliminée.

– A ce propos, j'ai envie de vous poser une question qui m'intrigue depuis longtemps. La bombe atomique a mis fin à la dernière guerre. A-t-on utilisé un moyen immoral pour une fin morale ?

– Ou l'inverse. Qui peut répondre, Alexandre ? Je ne suis pas sûr que la morale fasse vraiment avancer le débat. Invoquons plutôt quelques principes qui relèvent des droits de l'homme.

Les mesures pratiques sont insuffisantes sans une éthique. Seule l'éthique permet de sauvegarder les principes qui fondent la civilisation. C'est la dimension qui manquait à mes explications et tu as eu raison de t'interroger.

L'autre exemple concerne la biologie. C'est dans ce domaine, avec celui de l'espace, qu'on peut s'attendre aux progrès les plus spectaculaires dans les années qui viennent. On parle beaucoup du clonage de l'homme, en ce moment.

– C'est possible ?

– On l'a réalisé chez l'animal. Pourquoi pas chez l'homme ? On en est encore loin mais c'est une question de temps. Les savants désireux de jouer les démiurges ne manquent pas. Il y en a toujours eu.

Le danger est analogue à celui du nucléaire. Le nucléaire risque de détruire la planète et ses

habitants. Le clonage détruirait l'humanité telle que nous la connaissons et amènerait d'inimaginables problèmes d'identité et de filiation. Il en est de même du bricolage inconsidéré du patrimoine génétique.

On pourrait se dédoubler et choisir ses enfants sur mesure. Ou encore, éliminer les sujets non conformes au nom de la pureté raciale. Ce serait fou. N'oublions jamais que le pire est toujours possible.

– Et d'après ce que vous laissez entendre, on ne peut pas faire grand-chose.

– On peut au moins en ce qui concerne le clonage, envisager un moratoire qui permettrait la réflexion. Certains proposent d'interdire ce genre de recherche. Ce n'est pas très sérieux. Quoiqu'on fasse, on ne pourra que ralentir un processus déjà en marche puisque, en général, ce qui peut se faire finit par se faire.

Une interdiction, inapplicable en pratique sur l'ensemble de la planète, n'offre guère de garantie. Elle n'aura que la force de conviction qu'on lui confèrera. Et celle-ci se heurtera à l'inertie des gouvernements et à d'énormes intérêts économiques.

Sais-tu que des savants, pressentant les conséquences terrifiantes de leurs travaux sur la fission nucléaire, avaient tenté de s'opposer aux recherches dans ce domaine? Sans succès évidemment. Les bons sentiments n'ont pas beaucoup de place dans ce genre de situation.

– Vous croyez que ce sera le cas avec le clonage?

– Le problème est compliqué. On se doit d'intervenir pour empêcher une évolution contre-nature. Par ailleurs, ce serait préjudiciable d'empêcher une recherche susceptible d'apporter des connaissances nouvelles en médecine comme en biologie.

Une déclaration solennelle de la part des instances internationales indiquant les limites à ne pas franchir est certainement souhaitable. Pourquoi ne pas commencer par là?

Les pays peuvent également légiférer et utiliser leurs pouvoirs pour ne pas encourager ces expérimentations ou tout au moins pour essayer de les contrôler. Enfin, il est indispensable de mobiliser l'opinion publique sans laquelle rien ne se fait aujourd'hui.

– Vous avez l'air de douter des résultats.

– Comment faire autrement? Il est probable que les pays les plus importants finiront par imposer leur volonté et arriveront à éviter, pour un temps, la dissémination du clonage. C'est l'hypothèse favorable mais ce n'est pas la seule.

Des centaines de milliers d'espèces ont disparu de cette planète depuis qu'une combinaison hasardeuse de protéines et d'acides aminés a donné la première molécule. Pourquoi pas l'espèce humaine? Elle n'est qu'en sursis. Nous sommes les enfants de l'incertitude et du chaos.

Devant l'air effaré du garçon, l'Ancien ajoute :

– Alexandre, rassure-toi, cela ne change pas grand-chose en ce qui nous concerne!

## 12

Alexandre aperçoit la pancarte de loin. L'Ancien, debout sur son banc, l'agite avec énergie. En s'approchant, le garçon lit quelques mots tracés en lettres majuscules : " A bas la pensée linéaire ! ". Stupéfait, il s'exclame :

- Que faites-vous là, l'Ancien ?
- Comme tu vois, je manifeste. Tout le monde manifeste aujourd'hui.
- Mais vous êtes seul !
- Aucune importance. Le nombre ne compte pas. L'essentiel, c'est le geste.
- Ce n'est pas sérieux !
- Si, c'est très sérieux. Hier, tu as souhaité que nous revenions sur un sujet dont nous avons déjà parlé. Tu utilisais la pensée linéaire en partant du

principe qu'il fallait être exhaustif à tout prix. Aller au fond des choses, comme on dit. C'est une chimère. On n'y arrive jamais et il n'est pas sûr que ce soit le meilleur moyen d'atteindre la connaissance.

La pensée linéaire aligne des propositions les unes après les autres. Elle les organise de façon rationnelle. Elle se fixe un but et l'atteint par étapes. Celles-ci découlent des prémisses et tendent à une conclusion.

Je conviens que la pensée linéaire est nécessaire dans la vie quotidienne. Elle est même inévitable. Si, par exemple, tu prépares un exposé ou si tu te présentes à un examen, tu ne peux y échapper.

Utilisons-la donc pour son côté pratique en sachant que c'est un outil pour communiquer, pour agencer les idées, pour les mettre en forme suivant des codes connus et communs. Mais ce n'est pas le seul mode d'appréhension de la réalité.

- Vous prétendez que l'on peut penser de façon différente? J'ai l'impression que vous allez un peu loin!

- Jamais assez, Alexandre. Oui, il y a un autre mode de penser, c'est la pensée associative. Elle consiste à accueillir les idées comme elles se présentent, dans la confusion, l'à-peu-près, le désordre. Sans préférence et sans jugement, dans une attente paisible.

Le relâchement de l'attention et la disponibilité de l'esprit font naître des rapports nouveaux en mélangeant les concepts, les émotions, les réminiscences et les perceptions. C'est donner sa

chance à l'idée imprévue qui hésiterait à se manifester si elle était contrainte par la logique.

Comme l'amibe, la pensée associative lance ses pseudopodes dans toutes les directions. Sous une apparence décousue, elle alimente la vie intellectuelle et affective. Elle facilite la découverte de soi. Ce n'est par hasard que la psychanalyse en a fait une méthode d'accès à l'inconscient.

Satisfait de sa petite démonstration, l'Ancien s'assoit et pose sa pancarte sur le sol. Il poursuit :

– Il n'y a pas de véritable opposition entre les deux approches. La transmission du savoir fait appel surtout à la pensée linéaire mais la pensée associative, associée ou sous-jacente, contribue à la compréhension. C'est un échange de bons procédés.

Pour aborder ce chapitre, il est utile de distinguer l'information de la formation proprement dite.

L'information, c'est une séquence qui comprend un émetteur, un médium et un récepteur. Tu veux communiquer une nouvelle à un ami. Tu es l'émetteur. Pour ce faire, tu utilises un moyen, téléphone, télécopie, courrier électronique, que sais-je. A l'autre extrémité, il y a l'ami, le récepteur.

Le traitement de l'information entraîne des distorsions et des déperditions dont on ne mesure pas toujours l'ampleur. La nouvelle est forcément interprétée. Tu la perçois à travers le prisme de tes opinions. Il y a donc, dès le départ, un élément de subjectivité.

Le médium utilisé n'est pas exempt de défauts. Il est tributaire d'aléas techniques et engendre souvent malentendus et incompréhension. Enfin, au bout de la chaîne, l'ami n'est pas forcément

objectif. S'il y a plusieurs intermédiaires, le phénomène s'accroît et la déperdition augmente.

– Donc, plus l'information circule, plus le risque de désinformation existe ?

– C'est à peu près cela. Le médium le plus dangereux à cet égard, c'est la télévision. Instantanée et omniprésente, elle entraîne de nombreuses distorsions. Le choix des images, leur découpage, la façon de les présenter déforment inévitablement la réalité. Et je ne parle pas des manipulations possibles.

Le contenu contribue à la désinformation. Nocif, lorsqu'il se résume à des comportements douteux, caractérisés par la violence ou la pornographie ; pernicieux, quand il propage des modèles de consommation ou de réussite stéréotypés. Il faut beaucoup de discernement pour résister à des messages aussi biaisés.

La surabondance d'information amène également un autre phénomène qui s'apparente au zapping. Incapable de se fixer, l'utilisateur en arrive à ingurgiter n'importe quoi dans une espèce d'état second. Il se laisse porter par le message sans critique et sans sélection. Les conséquences sur le jugement ne sont pas nulles.

– Elle est belle votre société de communication, s'exclame le garçon qui fait semblant d'être choqué.

– C'est surtout la tienne puisque tu es immergé dans les ondes et les fréquences depuis ta naissance. Ce qui n'est pas mon cas. J'ai connu les livres avant les logiciels. Pourquoi d'ailleurs opposer les deux ? Ils sont complémentaires.

Loin de repousser la chance inouïe qu'offrent les techniques nouvelles, je n'éprouve aucune difficulté à les faire miennes. Il suffit de les utiliser intelligemment. Un esprit structuré apprend à faire la part des choses et ne se laisse pas dominer par le médium. Il conserve son libre arbitre.

– Est-ce une impression? On dirait que votre pensée se précise en cours de route.

– J'aime procéder par ajouts. C'est le contexte qui colore le discours. S'il change, le discours s'ajuste et le même thème est perçu différemment. Pourquoi l'obliger à donner tout son suc dès la première rencontre? Laissons-le libre de revenir au gré des circonstances et de son humeur.

– On apprend davantage de cette manière?

– Forcément, puisque l'éclairage n'est pas le même. Observe bien ce paysage.

Tout en parlant, l'Ancien désigne d'un geste de la tête le panorama qui semble constituer le seul décor de sa vie.

– Les collines, les prés, les arbres sont toujours là mais ils paraissent différents. C'est une question de la lumière.

– D'où vient cette lumière?

– De cette petite flamme en toi qui te fait venir me retrouver tous les soirs.

## 13

**V**isiblement la rencontre de la veille a laissé le garçon sur sa faim. L'Ancien le regarde avec sympathie et engage immédiatement la conversation.

– Alexandre, il y a une réalité qui commande toutes nos réflexions depuis le début. Lorsque nous abordons un sujet, nous l'isolons pour mieux le comprendre. C'est une simple commodité de l'esprit.

Les choses ne sont pas ainsi. Pour bien les voir, il faut, après les avoir considérées, les réintégrer dans un ensemble et rétablir les liens qui les situent à leur véritable place. Elles n'ont de sens que par rapport à l'ensemble.

L'homme s'exprime, non de façon parcellaire comme le discours peut le faire croire, mais dans son unité, dans sa globalité. Au cours de l'action comme de la réflexion, il s'implique en entier.

La distinction entre corps et âme n'a pas de raison d'être. Elle est dépassée bien qu'elle ait, pendant

des siècles, alimenté les conceptions sur la nature humaine et fait le bonheur des philosophes.

Je me devais de t'apporter cette précision. Mais ce que tu souhaiterais entendre, ce sont peut-être des conseils pratiques plutôt que des idées générales. C'est une tentation bien compréhensible.

– Je l'avoue, confirme le garçon un peu confus.

– Malheureusement, il n'y a pas plus de recettes pour bien vivre qu'il n'y en a pour être heureux. Chaque être adopte un parcours qui lui est propre. L'expérience d'autrui ne remplace jamais la sienne.

Je t'ai déjà indiqué, en parlant du bonheur, quelques attitudes susceptibles de concourir à ce cheminement. Il y en a bien d'autres. Aujourd'hui, je t'en citerai deux : le détachement et la manière de vivre les relations avec autrui.

– Je parie que nous allons retrouver votre notion de distance.

– En effet, Alexandre. Le détachement permet de conserver un certain recul vis-à-vis de soi-même. Grâce à lui, le sens critique s'affine; le comportement se précise. L'évaluation juste des situations en découle. C'est la route vers l'objectivité et, partant, vers la maturité.

Quant aux relations avec autrui, elles vont de l'intimité la plus grande à l'indifférence avouée. Une trop grande intimité peut se traduire par des réactions de retrait ou d'agressivité. Une indifférence excessive risque de condamner à l'isolement. Ce n'est pas par hasard si toutes les sociétés se sont

donné des codes parfois très compliqués pour régir les rapports humains. Les bonnes manières et les règles de l'étiquette ne relèvent pas que de la politesse. Elles ont un fondement biologique.

Chaque individu est entouré d'une espèce de bulle variable selon les sujets. Cette bulle immatérielle déborde les limites du corps. Elle marque le territoire personnel, la frontière à ne pas franchir. Sur elle repose l'intégrité de l'être.

– Tout cela est bien compliqué, rétorque le garçon. J'en conclus que n'est pas facile de grandir!

– Non, ce n'est pas facile. La façon de vivre les différentes étapes de l'existence, de se réaliser par le travail, de maîtriser son pouvoir, de composer avec le stress et l'ambition, de contrôler sa sexualité, de se situer par rapport à l'argent y contribuent. Mais il faut aussi apprendre à se colleter avec les inévitables épreuves et déceptions qui parsèment l'existence.

Lorsqu'une situation échappe à la capacité de résistance d'un individu, un effondrement des défenses peut se produire. Des manifestations de détresse sont susceptibles d'apparaître. C'est un tableau de crise.

Toute crise tendant spontanément à sa résolution, des remaniements s'effectuent au sein de la personnalité. S'ils sont valables, l'individu se retrouve plus fort. S'ils sont déficients, le moi s'affaiblit, l'esprit vacille et parfois bascule.

Alexandre écoute avec une attention soutenue. Il connaît maintenant la méthode de son interlocuteur. Il sait que, même s'il prétend se laisser

guider par les idées qui se présentent, il ne perd jamais de vue l'essentiel de sa démarche et n'hésite pas à aborder le sujet qu'il a envie de traiter.

Ce qui l'étonne le plus chez lui, c'est ce mélange d'archaïsme et de modernisme. Rien ne le rebute et pourtant, assis sur un banc, dans une attitude convenue, il semble incarner le passé. Est-ce que ce ne serait pas pour mieux marquer la continuité des choses ?

– Il est souhaitable aussi, continue l'Ancien comme si de rien n'était, de s'intéresser à ses rythmes vitaux. Les rythmes de son cerveau, de ses viscères par exemple. Chaque individu possède une horloge interne. Il vaut mieux la mettre à son service au lieu d'en devenir l'esclave.

Une telle démarche suppose de rester à l'écoute de son corps. Savoir comment il fonctionne et le traiter avec égard. Être bien dans sa peau, c'est réussir un accord satisfaisant entre sa physiologie et sa psychologie.

La santé est tributaire de l'hérédité, du mode de vie et, j'en suis convaincu, d'une force indéterminée et mystérieuse, d'une espèce d'élan vital fait d'énergie et d'aptitude au bien-être.

Il y a des individus moins doués pour l'existence que d'autres. Peut-être sont-ils trop tournés vers eux-mêmes ? Ils arrivent difficilement à se mobiliser dans le cadre d'un projet et ne s'impliquent qu'avec peine dans l'action.

Tout débute à la conception. C'est une loterie...

– Vous remontez loin !

– Les Chinois déterminent l'âge à compter de ce moment. Ils ont raison. Dès la première cellule, il y a la vie avec toutes ses potentialités. Le développement n'est-il pas programmé dans le moindre détail jusqu'à la couleur des yeux et la forme du nez?

Les discussions qui visent à déterminer le moment précis où le fœtus devient un être humain n'ont guère d'intérêt. Elles servent surtout à justifier certaines expérimentations en regard de la morale.

Je reviens à ma loterie. On n'y gagne pas d'argent mais des gènes en provenance de son père et de sa mère. Ils sont favorables ou défavorables et conditionnent autant la santé que la longévité. L'hygiène, la diététique et les progrès de la médecine font le reste de sorte que la durée de la vie n'a pas cessé d'augmenter.

– Que faites-vous des accidents? Ils ne sont pas prévisibles, eux.

– Indirectement, parfois. Il y a des conduites à risques. Certains individus ont une propension à se mettre en difficulté. C'est souvent une question de caractère. L'hérédité intervient par ce biais.

L'Ancien se lève, s'étire et conclut :

– Il est tard, Alexandre, et il y aurait tellement à dire. Veux-tu que nous revenions sur ce sujet?